

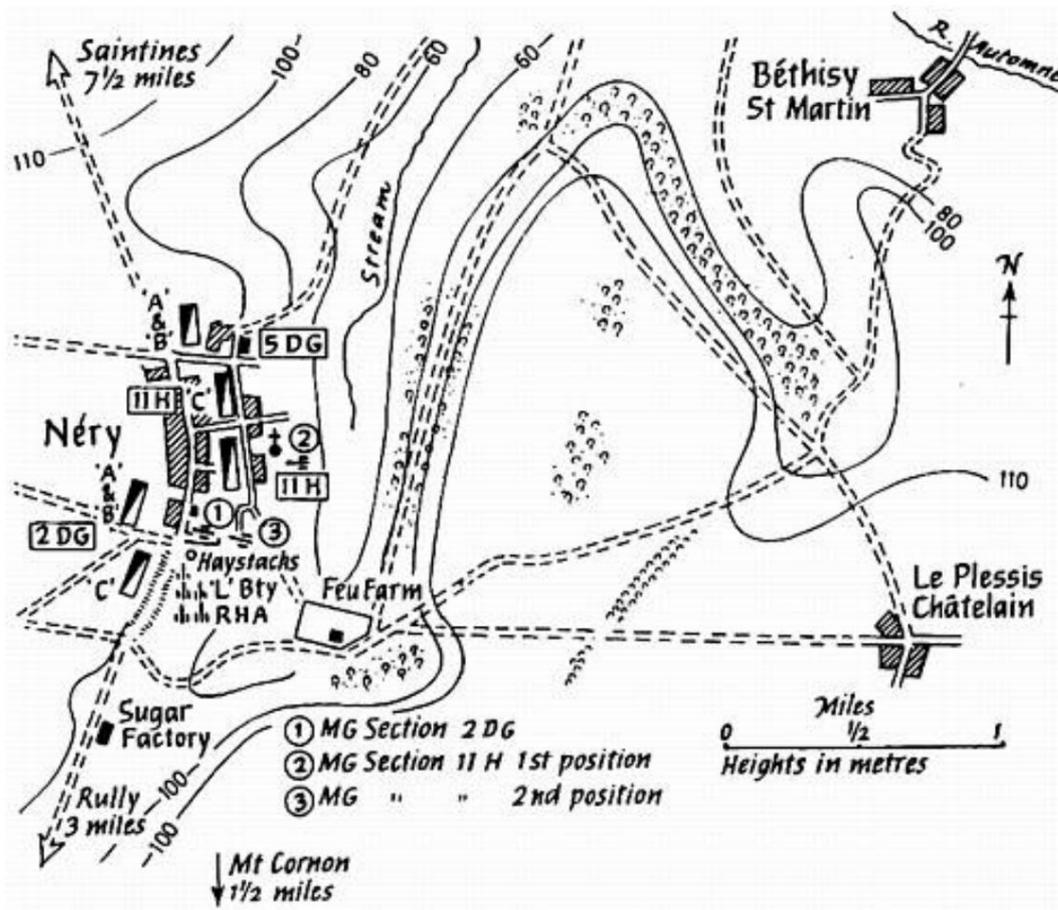
L'Affaire de Néry, 1er septembre 1914

Introduction

Le texte suivant provient du Royal Artillery War Commemoration Book 1914-1918, et est cité du livre *Tanks & Weapons of World War 1*, édité par Bernard Fitzsimons, BPC Publishing Ltd., Londres 1973, ISBN 0-7026-002-4 .

La carte et d'autres illustrations ont été fournies par moi.

L'Affaire de Néry

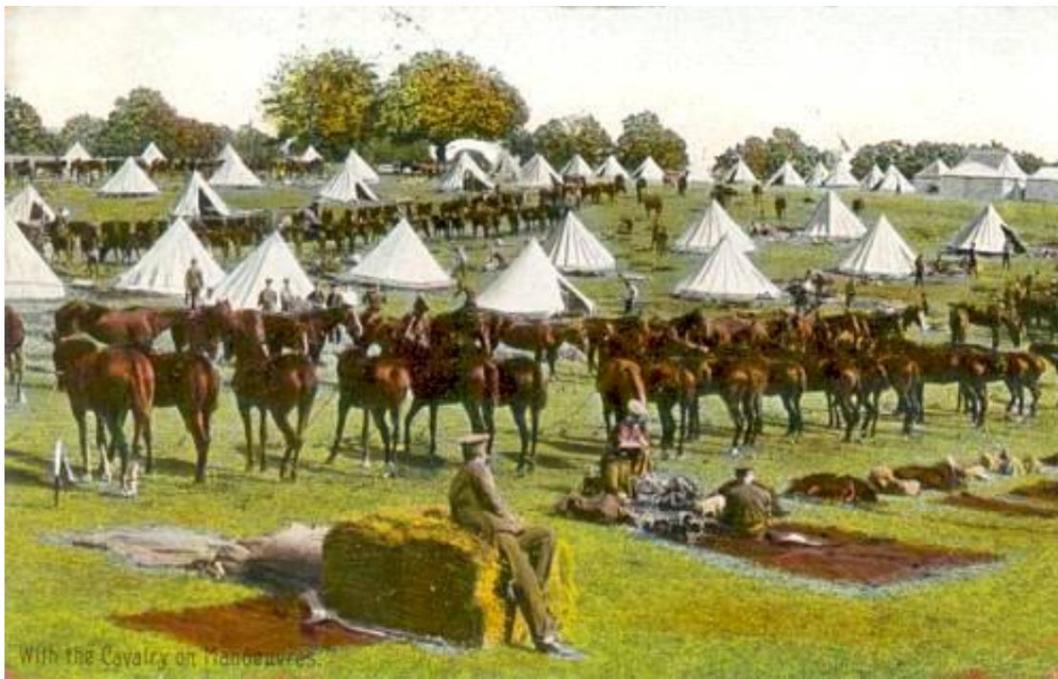


Plan de Néry, montrant les positions des différentes unités impliquées.
De Source 1.

La batterie 'L', Royal Horse Artillery, suivant dans le sillage de sa brigade de cavalerie (1ère brigade de cavalerie) jusqu'à Néry, l'atteignit après que les autres unités eurent commencé à s'effondrer dans leurs quartiers.

La répartition du village était la suivante: à l'extrémité nord se trouvaient les 5e Dragoon Guards avec leurs chevaux à l'air libre; le 11th Hussars était cantonné sur la face est et sur le côté est de la rue du village, les hommes et les chevaux étant à l'abri - dans des maisons, des cours, des granges, des hangars ou des appentis.

Du côté ouest de la rue du village, et dans les champs derrière le village de ce côté, se trouvaient le Queen's Bays (2nd Dragoon Guards), un escadron étant dans un champ plus au sud; tous leurs chevaux étaient dans le ouvrir.



Avec la cavalerie en manœuvres.

Carte postale en couleurs, postée le 22 janvier 1909.

À son arrivée, la batterie «L» reçut un champ au sud pour y bivouaquer; et. la sucrerie lui était attribuée comme siège social. Dans le coin nord-ouest du champ se trouvaient des meules de foin.

Pendant que la batterie terminait ses préparatifs pour la nuit, le commandant de batterie se rendit au quartier général de la brigade de cavalerie, situé dans la rue principale, pour vérifier quelles dispositions de protection avaient été prises pour couvrir le bivouac de sa batterie.

Il reçut des ordres selon lesquels « L » devait simplement bloquer les deux routes qui menaient à l'est et au sud de l'usine sucrière. On lui a également dit que la force continuerait la marche à 04h30 le 1er septembre.

Le major Sclater-Booth retourna à sa batterie et les postes nécessaires furent trouvés par « L » pour couvrir l'extrémité sud de la zone de cantonnement. Peu à peu les travaux s'achèvent et, lassés par la marche de la journée sous le chaud soleil d'août, hommes et chevaux s'installent pour se reposer. Le silence couvrait le petit village et les bivouacs environnants qui se blottissaient autour de lui sur le versant ouest et au fond de l'étroite vallée, fermée à l'est et à l'ouest par ses hauteurs gardiennes.

Horse Artillery Brigade, War Establishment, 1914

From: *Field Service Pocket Book (1914)*, published by The General Staff, War Office, London 1914.

	Personnel		Horses			2-horsed			4-horsed			6-horsed			Spare horses	Bicycle
	Officers	Other Ranks	Riding	Draught	Guns (13-pdr.)	Cart, Water	Cart, Maltese	Wagon, limbered G.S. and wireless pack	Wagon, telephone	Wagon, cooks, or travelling kitchen	Wagon, G.S. for baggage	Gun carriage	Wagon, ammunition	Wagon, G.S. for ammunition		
RHA Brigade, complete	19	662	277	502	12	3	1	6	1	1	5	12	36	20	70	12
Brigade HQ	5	39	29	14			1		1	1	1					3
Battery	5	200	102	126	6	1					1	6	12		22	3
Battery	5	200	102	126	6	1					1	6	12		22	3
Ammunition Column	4	223	44	236		1		6			2		12	20	26	3

La batterie 'L' est prête à partir

Le jour s'est levé frais et très brumeux, et lorsque la marche aurait dû reprendre, il était tout à fait impossible de voir des objets à plus de 150 à 200 mètres. Des ordres ont donc été émis pour que les unités restent immobiles jusqu'à 0500 heures.



Prêt à partir...

Carte postale contemporaine montrant l'artillerie lors de manœuvres en Angleterre 1912.

La batterie, arrêtée en masse avec les attelages accrochés, profite de ce retard pour lâcher les perches et abreuver les chevaux par sections à la sucrerie. Généralement, dira-t-on, « le seul désir de notre force à Néry en ce moment était de prendre dehors un excellent petit déjeuner ». Ce désir très naturel devait être grossièrement frustré.

Le brouillard était presque aussi épais que jamais lorsque, juste avant 05h00, le major Sclater-Booth, avec ses officiers, descendit de l'usine de sucre jusqu'au coin nord-ouest du champ de batterie, où se trouvaient les meules de foin.

Laissant les autres ici, le commandant de la batterie a remonté la rue principale du petit village jusqu'au quartier général de la brigade afin d'obtenir les dernières instructions quant à la reprise de la marche.

Entrant dans la maison, il trouva le brigadier et son major de brigade. A peine y était-il entré qu'un obus explosif éclata sur le village, et un rugissement de canons et de fusils éclata des hauteurs qui surplombent le versant est de Néry.



Reconnaissance du 11th Hussars (Cherry Pickers).
D'une carte postale dessinée par Harry Payne.
Les insignes de grade d'officier
(deux étoiles) indiquent un lieutenant.

Au même moment, le lieutenant Tailby 1), qui avait été envoyé avec une patrouille pour reconnaître les hauteurs au nord de Néry, arriva au quartier général et rapporta qu'il avait croisé un corps de cavalerie allemande dans la st mist et avait été chassé. Il était maintenant environ 0505 heures et le 1 La brigade de cavalerie avait été prise complètement par surprise.

Malgré le désavantage auquel la cavalerie et l'artillerie à cheval britanniques ont été prises, et malgré les tirs d'artillerie lourde, de mitrailleuses et de fusils se déversant dans les bivouacs ouverts autour du village, des mesures ont été prises par toutes les unités pour offrir une résistance efficace et tenir jusqu'à l'assistance. arrivés des troupes voisines.

Dès que le feu a éclaté, le major de brigade est sorti pour voir à ce que les mesures nécessaires soient prises. Le major Sclater-Booth sortit également dans la rue avec le brigadier, puis partit aussitôt pour regagner sa batterie.

Soudain, une foule de chevaux affolés arriva au galop sauvage dans la rue principale. C'étaient les chevaux des Baies, piétinés par le feu de l'ennemi. Au même instant, un obus explosif éclata parmi la masse déferlante des animaux et rendit la route impraticable. Traversant du côté ouest de la rue, le commandant de la batterie courut derrière les maisons et arriva ainsi sur le terrain où l'escadron «C» des baies avait bivouaqué pendant la nuit.

De là, le champ de la batterie était ouvert à la vue, et le major Sclater-Booth a vu que trois canons avaient été dételés et mis en action pour répondre au feu de la batterie allemande, dont les éclairs pouvaient être

vu poignarder à travers la brume légèrement éclaircie. Apparemment, les canons allemands étaient en action sur les hauteurs à l'est, à un petit demi-mille de là. Le vacarme était formidable. Il y avait un rugissement incessant de gin et de fusil, ponctué par les violentes détonations d'obus «universels» éclatant au-dessus de la batterie.

Alors qu'il courait en avant pour atteindre sa batterie, un obus éclata immédiatement devant lui, le renversa et le mit hors de combat pour le reste du combat.

Un enfer de coquillages

Au moment de la surprise, le capitaine Bradbury et les autres officiers de la batterie se tenaient près des meules de foin. Soudain, sans avertissement préalable, un obus a éclaté au-dessus de la batterie et, immédiatement après, le bivouac a subi un feu très nourri de fusil depuis la crête. Le capitaine Bradbury a crié "Allez ! Qui est pour les armes ?" et courant de derrière les meules de foin, fait pour eux, suivi de tous les autres officiers. Pendant ce temps, dans la batterie exposée, les chevaux et les hommes tombaient rapidement.

Rejoints par ceux qui étaient occupés à stabiliser les chevaux dans l'enfer des obus qui éclataient, les officiers dételèrent trois canons et se retournèrent pour faire face à la batterie allemande. Le capitaine Bradbury, le sergent Nelson et d'autres ont pris une arme à feu; Le lieutenant Giffard en prit un autre; tandis que les lieutenants Campbell et Mundy étaient à un troisième. Les wagons de munitions étaient à 20 mètres, et au-dessus de cet espace ouvert balayé par la mort, les munitions devaient être amenées. A peine les trois canons étaient-ils en action que l'un d'eux, sous les lieutenants Campbell et Mundy, fut assommé par un coup direct; les deux autres canons ouvrirent le feu sur l'ennemi.



Stand héroïque de la Batterie 'L', RHA à Néry, 1er septembre 1914.

L'artiste est inconnu; la carte postale a été publiée par Gale & Polden, Aldershot, sous forme de carte. N° 1549.

Ces deux canons de 'L' ont mené une lutte inégale. Quelques coups seulement avaient été tirés lorsque le lieutenant Giffard, responsable d'un des canons, fut grièvement blessé et tout le détachement tué ou blessé. Cela ne laissait qu'un seul canon - sous le commandement du capitaine Bradbury - toujours en action.

Les lieutenants Campbell et Mundy, lorsque leur arme a été assommée, ont immédiatement couru vers l'arme où travaillaient le capitaine Bradbury et le sergent Nelson, tandis que l'artilleur Darbyshire et le chauffeur Osborn traversaient et retraversaient la zone balayée par les obus derrière l'arme pour faire remonter le nécessaire. munitions des wagons.

Presque immédiatement après que les deux subalternes ont rejoint le détachement du capitaine Bradbury, le lieutenant Campbell a été tué et la répartition des tâches au canon est devenue la suivante : le lieutenant Mundy en position

près du canon, faisait office de commandant de section, tandis que le capitaine Bradbury exerçait les fonctions de poseur, et le sergent Nelson celles de range-setter. L'arme a semblé porter une vie charmée et est restée intacte. De plus, il était clair que son tir n'était pas sans résultat, car les canons allemands étaient gravement mutilés.

Lorsque l'action a commencé, les canons allemands semblent avoir été en deux groupes - une batterie en action sur les hauteurs, et maintenant activement engagée avec la batterie 'L', et deux autres batteries, non attelée plus au nord presque en face du centre du village et tirer dessus.

Attirés par le feu entretenu par « L », les Allemands semblent alors décidés à masser tous leurs canons, et les deux batteries en action à la hauteur du centre du village font demi-tour pour rejoindre celle engagée avec « L ».

Le canon solitaire de ce dernier s'opposait désormais à de fortes chances : les canons hostiles étaient à moins de 800 mètres et en position de commandement. L'action a éclaté avec une fureur renouvelée et les batteries allemandes massives ont fait un effort déterminé pour écraser le seul canon intrépide. Le lieutenant Mundy était maintenant grièvement blessé et le récit des pertes commençait à s'accumuler, jusqu'à ce qu'enfin à 7 h 15, il ne reste plus que le capitaine Bradbury, toujours indemne, et le sergent Nelson, qui avait été grièvement blessé. Ils ont maintenu la meilleure cadence de tir possible, mais naturellement cela est devenu très décousu. Un renfort atteignit maintenant le petit détachement, en la personne du sergent-major de batterie Dorrell, et à son arrivée, le capitaine Bradbury, sachant que les munitions avec le canon s'épuisaient, retourna en chercher d'autres dans les wagons. Alors qu'il quittait l'arme, il fut touché par un obus et mortellement blessé. Il ne restait plus que le sergent-major de batterie et le sergent Nelson blessé. Avec ces deux-là pour le servir, le canon a tiré ses derniers coups restants et s'est tu. La fin était venue.

Mais il n'avait pas été combattu en vain, car, alors que sa dernière décharge retentissait et résonnait, des renforts de toutes les armes atteignirent le terrain et le résultat pour lequel il s'était battu si durement fut atteint.



Le sergent-major de batterie George Thomas Dorrell, VC, Royal Horse Artillery.

Carte postale contemporaine, acceptée pour publication
par le Bureau de presse le 10 février 1917.

Les pertes de la batterie "L" s'élèvent à 45 officiers et hommes tués et blessés, sur un effectif de 170.

Parmi les tués figuraient le capitaine Bradbury, qui a reçu à titre posthume la Croix de Victoria ; il a également été décerné au sergent Nelson et au sergent-major de batterie Dorrell. La division de cavalerie allemande perdit plus lourdement, fut chassée dans les forêts environnantes, ne sortit de sa cachette que tard le lendemain et était toujours inapte à se déplacer le 4 septembre.

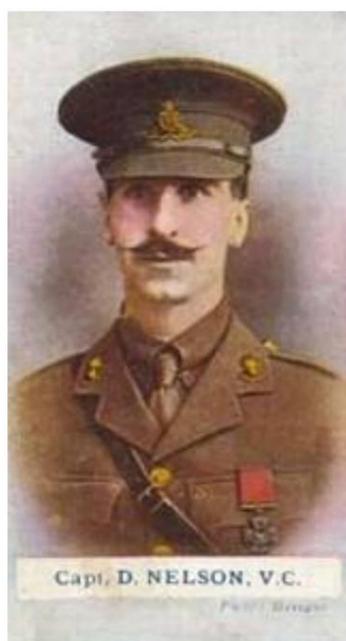
Au verso est imprimé ce qui suit :

Pour avoir continué à servir un canon à Néry, après que tous les officiers aient été tués ou blessés, et malgré un feu terrible des canons ennemis à une portée de 600 mètres, jusqu'à épuisement des munitions.

Post-scriptum



George Thomas Dorrel
(1880-1971)



David Nelson
(1876-1918)

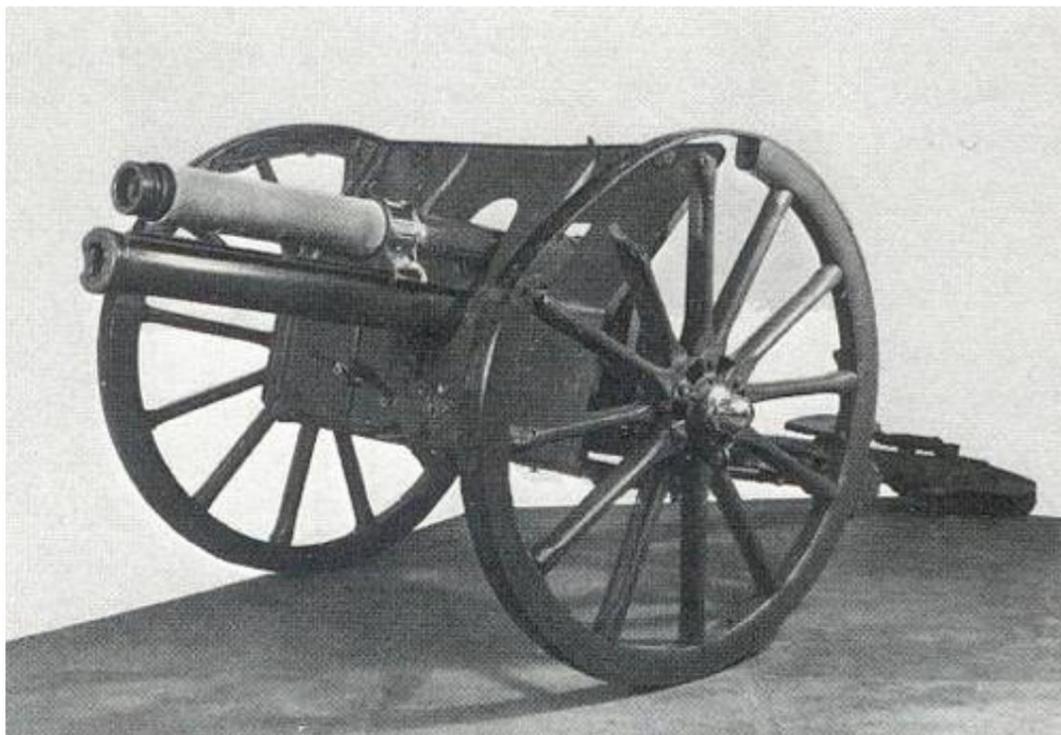
Trois VC à la batterie 'L', Royal Horse Artillery

L'ancien sergent-major de batterie Dorrell et l'ancien sergent-major de batterie Nelson ont ensuite été représentés dans la série de cartes à cigarettes de Gallaher, VC Heroes .

Le capitaine Bradbury ne semble cependant pas être inclus dans la série.

Les illustrations proviennent de la page d'accueil de VC Heroes.

Les trois croix de Victoria sont exposées à l'Imperial War Museum, à Londres, avec le canon n° 6 de la batterie 'L' - The Néry Gun.



The Néry Gun - Le canon de campagne de 13 pdr de la batterie 'L', Royal Horse Artillery, endommagé à Néry le 1er septembre 1914.
De Source 6.

Souvenirs

Après la bataille, les canons et certains autres équipements de la batterie « L » ont été récupérés.

Le canon n° 6, plus tard connu sous le nom de Néry Gun, a été conservé en souvenir dans son état endommagé.

Il est actuellement (2005) exposé à l'Imperial War Museum de Londres avec les trois Croix de Victoria de Néry.



Wagon de munitions de la batterie 'L', Royal Horse Artillery, endommagé à Nèry le 1er septembre 1914.

Source : Propre photographie, novembre 2001.

L'un des wagons de munitions de la batterie "L" est exposé dans le Land Warfare Hall de l'Imperial War Museum Duxford, où je l'ai photographié en novembre 2001.

Sources

1. A History of the British Cavalry 1816-1919, Volume 7: The Curragh Incident and the Western Front, 1914 af The Marquis of Anglesey, Leo Cooper, Londres 1996, ISBN 0-85052-437-7.
2. Nery, 1914 - L'aventure de la 4e division de cavalerie allemande le 31 août et le 1er Septembre par le major AF Becke, Naval & Military Press, Londres 2004, ISBN 1-84574-030-0. Le texte a été initialement publié en 1927 dans Journal of the Royal Artillery, Vol. LIV, n° 3.
3. Histoire du Royal Regiment of Artillery - Western Front, 1914-18 par Sir Martin Farndale, Royal Artillery Institution, Londres 1986, ISBN 1-870114-00-0.
4. Field Service Pocket Book (1914), publié par The General Staff, War Office, Londres 1914 ; réimprimé par David & Charles Reprints, Londres 1971, ISBN 0-7153-5225-3.
5. 1914 - VCs of The First World War par Gerald Gliddon, Budding Books, Stroud/Gloucestershire 2000, ISBN 1-84015-006-8.
6. Armes et munitions de l'artillerie britannique 1914-1918 par Ian V. Hogg et LF Thurston, Ian Allan Ltd., Surrey 1972, SBN 7110-0381-5.

D'autres études

En complément de l'article ci-dessus, je recommande Military Operations, France and Belgium, 1914 par James E. Edmonds, Macmillan & Co., Londres 1933, qui est disponible en ligne.

Remarques:

1) La patrouille a été fondée par le 11th Hussars et était composée du sous - lieutenant Tailby, du caporal Parker et de cinq hommes. On lui ordonna d'observer tout mouvement hostile vers le nord, et on l'avertit qu'il pourrait se heurter à des piquets français. La patrouille n'a rencontré aucun Français, mais a observé un certain nombre de dragons allemands (l'avant-garde de la 17e brigade de cavalerie). La patrouille britannique est peut-être passée inaperçue si aucun des Cherry Pickers n'avait sauté de son cheval et ouvert le feu sur les Allemands. La patrouille a pris une retraite précipitée, poursuivie par des dragons allemands, et a galopé vers NÉry pour rendre compte de ses découvertes. À l'extérieur d'un estaminet, au pied d'une colline, le sous - lieutenant Tailby a vu un manteau allemand et un fusil, et une femme lui a dit que trois Allemands venaient de s'enfuir de la maison. Le manteau a été sécurisé pour prouver la présence de cavalerie allemande, et demandant le chemin de la route Bethisy-Néry, le sous- lieutenant Tailby et sa patrouille ont rapidement atteint le village. Arrivé à Néry, le Caporal Parker est envoyé avertir le 5th Dragoon Guards, qui malheureusement ne croit pas à l'information, et le 2nd Lieutenant Tailby se rend aussitôt chez le Colonel Pitman (Commanding Officer/11th Hussars) pour rapporter ce qui s'est passé. Les informations ci-dessus proviennent de la source 3 qui donne l'heure du retour du sous - lieutenant Tailby à 05h30.